



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

YOUR MAJESTIES

NAVARIDAS & DEUTINGER

Le dossier pédagogique est un outil que nous mettons à votre disposition pour vous donner des pistes de réflexion sur le spectacle et la compagnie. Nous vous laissons le soin de vous emparer de ces éléments pour sensibiliser les jeunes avant le spectacle ou encore continuer de le faire vivre après la représentation. Par ailleurs vous pouvez découvrir les différentes interventions possibles du service des relations avec les publics à la fin de ce dossier.



Daniel-Schmidt © DR

YOUR MAJESTIES ACCUEIL

2 interprètes – 45 minutes
Traduction simultanée en français

NAVARIDAS&DEUTINGER

(Espagne / Autriche)

SAMEDI 30 MAI - 18H

DIMANCHE 31 MAI 2015 – 16H

La Commune

Grande salle
2 rue Édouard Poisson - Aubervilliers

Service des relations avec les publics : publics@rencontreschoregraphiques.com

Responsables du service des relations avec les publics :

Cécile Lemerrier : 01 55 82 07 96 / Anne-Laure Perez : 01 55 82 08 04

Chargées des relations avec les publics : Hélène Lemonnier : 01 55 82 07 94 / Léa Poirier : 01 55 82 07 91

Billetterie : 01 55 82 08 01

Sommaire

LE SPECTACLE.....	3
1.À propos.....	3
2.Note d'intention.....	4
3.Distribution.....	5
4.Biographie des chorégraphes et interprètes.....	6
AUTOUR DU PROJET	7
1.Danse et gestuelle politique	7
2.Langage corporel et corps burlesque.....	9
3.Pour aller plus loin.....	11
4.Annexes.....	13
REVUE DE PRESSE.....	18
LES RENCONTRES CHORÉGRAPHIQUES : UN FESTIVAL À VOTRE SERVICE.....	20
1.Présentation.....	20
2.Le service des relations avec les publics vous propose.....	21
3.Pistes pédagogiques.....	23
4.Recette de spectateur.....	24

LE SPECTACLE

1. À propos

Your majesties

Création 2010



©Daniel-Schmidt

Marta Navaridas et Alex Deutinger ont tous les deux fait des études de traduction et de danse. C'est donc à une pièce conjuguant ces deux formes qu'ils invitent avec *Your Majesties*, qui reprend le discours prononcé par Barack Obama lors de la réception de son prix Nobel de la paix en 2009, dans lequel il parle de guerre, de paix et d'espoir. Il en sort une pièce singulière, qui donne à entendre le texte du président américain mais invite à l'écouter autrement, comme extrait de sa langue officielle. Le discours ressemble alors à une partition, accentuée et mise en évidence par des gestes qui le soulignent ou s'en éloignent. Ses mains indiquent des directions, ses jambes prennent leurs aises sur l'accoudoir du fauteuil, il marche comme dans un western, se cache derrière sa veste, refait un lacet. Peu à peu, la belle machine se détraque et Alex Deutinger agit de façon de plus en plus extravagante par rapport au contexte. Il n'y a pourtant pas de volonté parodique dans la pièce, mais une déconstruction, l'exposition d'un dérèglement. *Your Majesties* invite ainsi à regarder un espace « entre », qui à la fois éloigne du sens premier du texte en le donnant à voir comme une récitation absurde, et en même temps y ramène – on entend, malgré tout, le « son Obama » et l'espoir qu'il a pu susciter – pratiquant un art subtil de l'écart, l'art, justement, de la traduction.

2. Note d'intention

[Nous avons choisi de mettre en scène ce discours du président Obama] parce que c'est l'un de ses meilleurs discours, et qu'en même temps, il a fait l'objet de beaucoup de controverses : comment donner le prix Nobel de la Paix à un dirigeant dont le pays mène des guerres partout sur la planète ?

En tant que traducteurs et chorégraphes, nous sommes particulièrement sensibles à ce que le corps et les mots signifient et comment ils interagissent. Dans ce cas, nous avons gardé le texte d'origine, tout en modifiant progressivement la gestuelle du politicien. [...] Nous actualisons en permanence la chorégraphie, c'est en partie improvisé, cela dépend d'Alex et des des réactions du public. Nous nous sommes inspirés de discours d'autres leaders, du répertoire gestuel de femmes, de prisonniers, de soldats...

En changeant les références de ce que le corps indiquait, nous avons mis à jour les conflits sous-jacents du discours.

[...] Si on regarde le discours sur youtube, on voit qu'il y a une chorégraphie très soignée du montage, les caméras filment un noir, une femme, ou le roi, juste au moment opportun. Il y a une forme de manipulation, autre chose que ce que l'on voit ou entend.

Ici aussi l'un parle et l'autre le guide dans ses mouvements pour mettre à nu les techniques de la rhétorique politique et stimuler notre esprit critique.

Extraits de l'interview parue dans Théâtral magazine de mars-avril 2015

3. Distribution

Conception, interprétation	Marta Navaridas Alex Deutinger
Texte	Barack Obama Jon Favreau
Interprétation, traduction français simultanée	Clélia Colonna

Avec le soutien de

Forum culturel autrichien – Paris et de INTPA – Réseau international de danse et de performance en Autriche, mis en œuvre par Tanzquartier Wien, avec le soutien de BKA et BMEIA

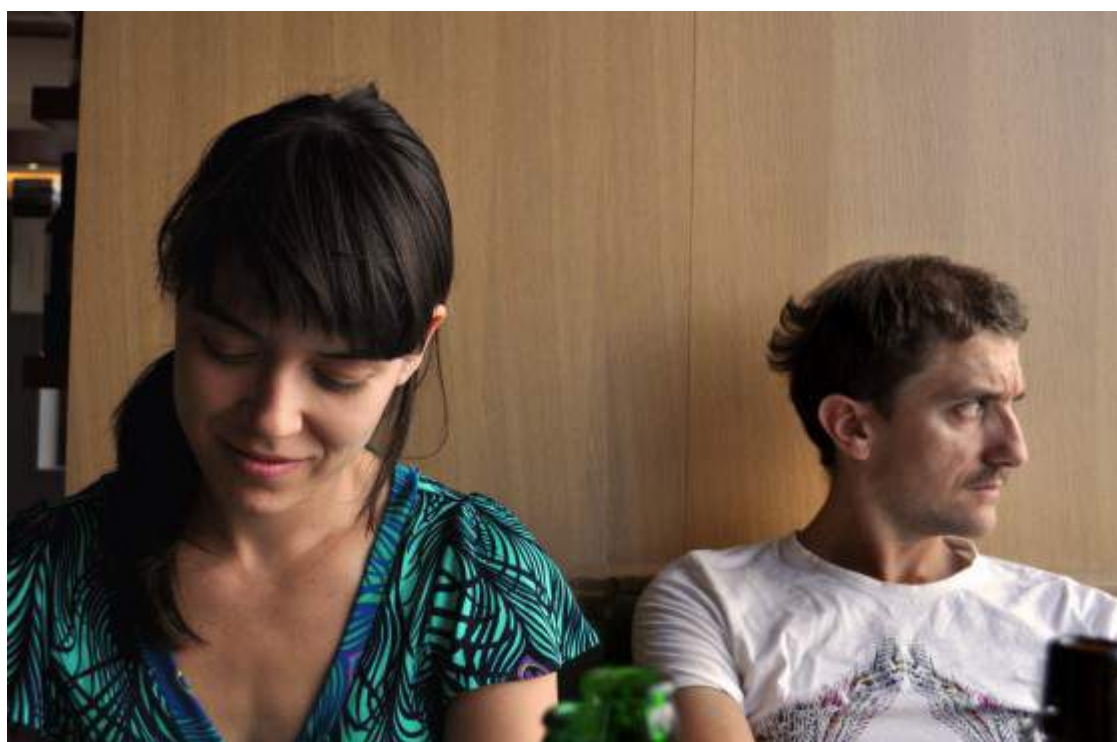
forum culturel autrichien^{par}

intpa
internationales
netz für tanz
& performance
austria

4. Biographie des chorégraphes et interprètes

Les deux artistes travaillent ensemble depuis 2007. Ils ont l'un et l'autre fait des études de traduction-interprétariat et danse. A ce jour, ils ont créé : *Look at Them now !*, *Your Majesties*, *Fandango and Common Consciousness*, *Speaking of Witch*, *On the Other Hand*. Ils ont eu l'occasion de travailler en résidence dans un grand nombre de lieux en Europe. Ils vivent et travaillent à Graz en Autriche depuis 2008.

Marta Navaridas a étudié la traduction et l'interprétation à l'Université Pompeu Fabra de Barcelone puis la chorégraphie au sein de l'ArtEZ College of Art à Arnhem, le mime au HKA Teater Scholl d'Amsterdam. En 2010, elle reçoit une bourse pour le workshop DanceWeb dans le cadre d'Impulstanz à Vienne. Elle est la cofondatrice des collectifs artistiques Fingersix et The Loose Collective. En qualité d'interprète, elle a travaillé avec Blood for Roses, Sarah Vanhee, Sofia Mavragani. Elle a ensuite créé avec Dani Brown, *The Inviation* et *Gonna Blow*, tous deux produits au Kampnagel d'Hambourg en Allemagne. Elle a aussi collaboré avec le Theater im Bahnhof dans le cadre du festival «Truth is Concrete». Son prochain projet sera en collaboration avec le chanteur nigérien et américain G.Rizo.



©Daniel-Schmidt

Alex Deutinger a étudié la traduction et l'interprétation à l'Université Karl-Franzens University de Graz en Autriche puis la danse contemporaine à l'Institut for Dance Arts de l'Université d'Anton Bruckner à Linz. En 2007, il reçoit une bourse pour le workshop DanceWeb dans le cadre d'Impulstanz à Vienne. Il a dansé pour Rose Breuss, Oleg Soulimenko, Dani Brown, Sofia Mavragani, Anna Mendelssohn, Alexander Gottfarb, Christine Gaigg. Il est membre du The Loose Collective, collectif basé en Autriche qui regroupe des danseurs, musiciens et chorégraphes contemporains internationaux. Il fait aussi parti de la Dance_Punk-Formation Jimmy Baker& The Cosmos.

AUTOUR DU PROJET

1. Danse et gestuelle politique

Un discours peut être une arme puissante. Tout au long des siècles, il a enthousiasmé les masses innombrables et galvanisé en action, pour le meilleur ou pour le pire. Il a déclenché les révolutions et alimenté des guerres. Juste par le pouvoir des mots. Mais un discours n'enthousiasme pas seulement les auditeurs, souvent il transpose aussi l'orateur dans un état de transe qui se perd dans un flot de paroles, dans une façon extatique obsessionnelle de parler. La puissance d'un discours dépend souvent de la transe de l'orateur.

Cette thématique a déjà été abordée à plusieurs reprises dans l'histoire de la danse.

> La table verte (1932) – Kurt Jooss

Sous-titrée « danse macabre en 8 tableaux et 16 danseurs », l'œuvre est prémonitrice de la montée du nazisme et de l'établissement du Troisième Reich. Figuration chorégraphique des préparatifs et des atrocités de la guerre, *La Table verte* est le premier ballet politique porté sur scène. Jooss s'exilera d'ailleurs en Grande-Bretagne l'année suivante, lorsque les Nazis prendront le pouvoir en Allemagne.

Inspiré par une danse macabre médiévale et fortement influencé par le climat d'après guerre, ce ballet reste célèbre pour son engagement politique et son plaidoyer pacifiste. Kurt Jooss y dénonce en effet les horreurs de la guerre, ses méfaits et ses conséquences, à travers le destin de divers personnages (hommes politiques, vieux soldats désabusés et jeunes recrues idéalistes, femmes ou profiteurs de guerre) à la merci de la Mort, personnalité complexe et centrale.



© DR

Autour d'un tapis vert, des négociations sont en cours, des diplomates sont réunis et discutent d'une manière polie. Mais le ton monte bientôt. On parle de la paix et c'est la guerre qui éclate, chacun sort son arme et les deux clans se tirent dessus. Alors voilà la guerre avec la mort qui rôde partout, ses soldats, ses séparations déchirantes, ses blessés, ses déserteurs, le retour des rescapés. Il y a une nouvelle conférence de la paix autour de la même table verte, mais on sent bien que tout peut recommencer d'un instant à l'autre.

Cette œuvre remporta le premier prix des Archives Internationales de la Danse en 1932.

Pour visualiser un extrait de la pièce :

http://www.numeridanse.tv/fr/video/2050_la-table-verte

Avec *Débords - Réflexions sur «la Table verte»*, la chorégraphe Olga de Soto s'approprie cette pièce emblématique et révèle sa troublante actualité en 2012 .

Pour visualiser un extrait de cette pièce :

http://www.numeridanse.tv/fr/video/828_debords

Lire la presse à ce sujet :

<http://www.festival-automne.com/edition-2012/olga-soto-ebords-reflexions-table-verte>

http://www.liberation.fr/culture/2012/11/23/la-table-verte-toujours-dresse_862618

> **It's going worse and worse (2012) – Lisbeth Gruwez**

Dans "*It's going worse and worse*" Lisbeth Gruwez danse la transe extatique du discours de prédication. Essentiellement face au public, elle traduit en mouvement des fragments d'un discours du télévangéliste américain ultraconservateur Jimmy Swaggart. Initialement, le langage est amical et pacifique, mais de son désir compulsif de persuader transpire un désespoir grandissant. La voix se met à hurler, à vociférer des fragments, des phrases, dans lesquels on reconnaît la petite musique du prêche tandis que la danseuse est gagnée par la transe et produit des mouvements de plus en plus syncopés. En prenant les « habits de l'orateur » et en accompagnant les paroles de sa danse / transe, Lisbeth Gruwez expose ainsi la part compulsive de certains discours et fait apparaître la violence qui les sous-tend.

Cette pièce a été accueillie au festival des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis en 2012.

Pour visualiser un extrait de la pièce :

http://www.numeridanse.tv/fr/video/735_its-going-to-get-worse-and-worse-and-worse-my-friend



© DR

2. Langage corporel et corps burlesque

> Qu'est-ce que le burlesque ?

Se dit d'un spectacle, d'un film où l'humour et la caricature s'allient à un irrationnel échevelé.

Un corps burlesque est d'abord un corps expressif : dans le burlesque, le personnage est son corps. La dimension psychologique du personnage est tout entière ramenée à l'expression corporelle au point que le personnage est identifiable dès lors que le corps se laisse reconnaître avec évidence.

Le burlesque naît donc de l'écart qui se creuse entre ce qu'exprime le langage, la parole, et ce qui est rendu visible par le corps.

> *Le dictateur* (1940) – Chaplin : Extrait du discours d'Hynkel

Parodie des discours d'Hitler et des grands congrès nazis pour la théâtralité des gestes et le ton vindicatif, Chaplin a recours à une gestuelle théâtrale très expressive, emprunte d'exagération et de vocifération incompréhensible. En effet, il s'agit d'un mélange des langues (anglais, allemand et des mots visiblement inventés), auquel se mêlent des borborygmes, des toussotements : tout cela suscite le rire mais aussi l'inquiétude face à la brutalité et à la violence du discours qui ressort à travers les gestes, le ton, le regard de fanatique de Hitler.

Chaplin a écrit ce discours dans une langue inventée où quelques termes seulement sont reconnaissables (comique de mots). Ici c'est la langue allemande dans sa dimension la plus agressive qui est parodiée ; mais l'essentiel de ce qui est dit ne veut rien dire... Chaplin montre par là que le discours est d'une rare pauvreté et stupidité. Il met en évidence qu'en réalité dans cette dictature le fond (les idées) est moins important que la forme (la façon d'exprimer des idées).

L'emploi d'une voix off (traducteur) nous fait saisir très vite qu'Hynkel parle beaucoup pour ne rien dire: en effet de longues phrases correspondent à une idée très simple. (« *la Tomanie était tombée, aujourd'hui nous l'avons relevée* »). La pauvreté intellectuelle du chef ressort ici avec d'autant plus de force. (comique de caractère)

Le despotisme d'Hynkel apparaît clairement lorsque celui-ci, à plusieurs reprises, fait taire d'un geste la foule rassemblée pour l'écouter : son pouvoir semble sans limite de même que sa mégalomanie.

Pour compléter cette idée, Chaplin nous montre un personnage qui sait se mettre en valeur: il est placé sur un piédestal donc en hauteur par rapport à la foule et il est en avant des représentants de son armée qui se trouve derrière lui. On note aussi qu'Hynkel apparaît plus nettement que cette dernière.

Le chef nazi s'exprime toujours en criant, hurlant, notamment lorsqu'il parle du peuple juif. Il tousse même à la fin de certaines de ses phrases à force de trop crier... Les effets comiques sont constants dans cet extrait en plus des mimiques et du jeu d'acteur de Chaplin:

- quand il parle des juifs, même les micros se courbent devant la violence de ses propos. (comique de situation)
- malgré la dureté du discours et des allusions belliqueuses (« *la Tomanie a la plus grande armée du monde* »), on apprend par le traducteur qu'Hynkel souhaite la paix entre les peuples ! C'est toute l'hypocrisie et les mensonges d'Hitler (à nouveau comique de caractère) qui sont ici dénoncés par l'ironie.

Tous ces procédés comiques sont bien sûr utilisés dans le but d'exagérer et de se moquer des idées nazies de l'époque.

En nous faisant rire aux dépens d'Hyndel, Chaplin nous fait réfléchir sur les aspects inquiétants de Hitler et de son régime :

- la violence de son discours (expansionnisme, antisémitisme...)
- la mise en scène soignée des discours de Hitler devant les masses
- l'obéissance aveugle des foules (culte de la personnalité)

Hitler apparaît comme un véritable fou qu'il faut combattre.

Pour visualiser un extrait de ce discours :

http://www.dailymotion.com/video/x5juzs_le-dictateur-charlie-chaplin-extrai_news



© DR

3. Pour aller plus loin

> Approfondir l'univers artistique des chorégraphes

Interview de Marta Navaridas autour du projet Modul Dance avec The loose collective
http://www.numeridanse.tv/fr/video/1394_interview-with-the-loose-collective

> Discours du Prix Nobel de la Paix

Écouter un extrait du discours d'Obama à la cérémonie de remise du Prix Nobel de la Paix
<https://www.youtube.com/watch?v=sFsoMhvkNRE>

> Documentaires sur le langage corporel des politiciens

Le langage corporel des hommes politiques

http://www.dailymotion.com/video/xnv4vq_emission-tv-communication-non-verbale-le-langage-corporel-des-politiques-planete-juin-2010_news

Dans les secrets de la communication non verbale

<https://www.youtube.com/watch?v=qTSWw4QcX7I>

> La langue des signes

Ce qu'a vraiment « dit » le faux interprète en langue des signes à l'enterrement de Nelson Mandela
https://www.youtube.com/watch?v=KCL001JW_dg

> Film de propagande nazie

Les Dieux du stade est un film documentaire allemand en deux parties tourné par Leni Riefenstahl en 1936 lors des Jeux olympiques d'été de 1936 et sorti le 20 avril 1938. Cette cérémonie sert de prétexte à la valorisation du corps aryen et à l'idéologie de masse à travers les plans de foule.
<https://www.youtube.com/watch?v=bNnDBAdF2sl>

> Au cinéma

Le discours d'un roi de Tom Hooper (2010)

Dans les années 1930, au Royaume-Uni, le prince Albert, deuxième fils du roi George V, vit un grave problème de bégaiement. L'abdication de son frère aîné Édouard VIII l'oblige à monter sur le trône sous le nom de George VI. Or, le roi doit s'exprimer en public. Sur l'insistance de sa femme, il rencontre Lionel Logue, orthophoniste australien aux méthodes peu orthodoxes. Malgré les réticences du prince, la méthode de Logue fonctionne. Albert doit surmonter ses difficultés de langage pour prononcer, en septembre 1939, le discours radiophonique¹ d'entrée du Royaume-Uni dans la guerre contre l'Allemagne lors de la Seconde Guerre mondiale.

> Au théâtre

Discours à la Nation d'Ascanio Celestini et David Murgia

Discours à la nation en marque un tournant important. Pour la première fois, Celestini n'a pas écrit pour lui mais pour un autre, en l'occurrence le comédien David Murgia. Et, s'il évoque une nouvelle fois la relation entre la classe dominante et la classe dominée, Celestini renverse ici son point de vue : cette fois, ce sont les puissants qui parlent.

Dans des harangues enflammées ou des discours d'un cynisme suffoquant, au milieu d'un tas de caissettes de bois, David Murgia donne vie avec férocité et un plaisir visible à ces politiciens ou chefs d'entreprise dont le discours, débarrassé de son vernis de respectabilité, se pare d'un grotesque aussi comique qu'effrayant. La docilité du peuple, la démission des syndicats, le marché globalisé, tout cela est salué par des personnages hilares et dénués du moindre remords.

Entrecoupant ces discours de ces petites historiettes riches de sens dont il a le secret, Celestini produit un spectacle tout simplement magistral, où l'on rit aux éclats mais qui met aussi le doigt, là où ça fait mal, sur les aberrations de nos sociétés modernes. Et, simplement accompagné par la guitare de Carmelo Prestigiacomo, David Murgia livre au passage une prestation saisissante, confirmant son immense talent.

Pour visualiser un extrait du spectacle :

<https://vimeo.com/67876277>

Incultures de Franck Lepage

On a tous assisté, une fois dans notre vie à un colloque, une réunion, une tentative de participation entre politiques et habitants.

Franck Lepage, dans son spectacle *Incultures* revient sur ces discours creux, où langue de bois est confrontée avec verbiage et pèroraison. 17 mots, pas un de plus, et la démonstration est faite que l'on peut paraître intelligent tout en ne disant rien d'autre que du creux.

Pour visualiser un extrait du spectacle :

http://www.dailymotion.com/video/xt3661_franck-lepage-langue-de-bois-education-populaire_webcam

4. Annexes

Discours de Barack Obama

« Vos Majestés, vos Altesses royales, Membres distingués du Comité Nobel de Norvège, citoyens des États-Unis et citoyens du monde: Je reçois cet honneur avec une profonde gratitude et une grande humilité.

C'est un prix qui fait appel à nos plus hautes aspirations: malgré la cruauté et la dureté de notre monde, nous ne sommes pas de simples prisonniers du destin. Nos actes comptent, et nous pouvons infléchir le cours de l'histoire vers plus de justice.

Et pourtant, j'aurais tort d'ignorer la controverse considérable que votre décision généreuse a soulevée : d'une part, parce que je suis au début, non à la fin, de mes efforts sur la scène mondiale. En comparaison de certains des géants qui ont reçu ce prix - Schweitzer et King ; Marshall et Mandela - mes réalisations sont faibles. D'autre part, il y a les hommes et les femmes de par le monde qui ont subi la prison et essuyé des coups dans leur quête de justice ; il y a ceux qui œuvrent au sein des organisations humanitaires à apaiser les souffrances, les millions d'inconnus dont les actes discrets de courage et de compassion inspirent jusqu'aux cyniques les plus endurcis. Je ne saurais en vouloir à ceux qui trouvent ces hommes et ces femmes bien plus dignes que moi de mériter cet honneur.

Mais peut-être que l'interrogation la plus profonde qui entoure mon attribution de ce prix a trait au fait que je suis le commandant en chef de l'armée d'une nation engagée dans deux guerres. L'une de ces guerres est en voie d'achèvement. L'autre est un conflit que l'Amérique n'a pas cherché. Un conflit auquel quarante-deux autres pays se sont joints - dont la Norvège - dans un effort de défendre nos pays et les autres nations contre de nouvelles attaques.

Néanmoins, nous sommes en guerre, et je suis responsable du déploiement de milliers de jeunes Américains sur un champ de bataille lointain. Certains vont tuer, certains vont être tués. C'est pourquoi je me présente ici avec un sens profond du coût des conflits armés - rempli d'interrogations difficiles sur les relations entre la guerre et la paix et sur nos efforts visant à passer de l'une à l'autre. Certes, ces questions n'ont rien de nouveau. La guerre, sous une forme ou sous une autre, est apparue avec le premier homme. À l'aube de l'histoire, sa moralité n'était pas mise en doute ; c'était un simple fait, comme la sécheresse ou la maladie, la façon dont les tribus d'abord puis les civilisations recherchaient la puissance et réglaient leurs différends.

Et avec le temps, à mesure que les lois ont visé à maîtriser la violence parmi les hommes, de même, philosophes, religieux et hommes d'État ont cherché à réguler le pouvoir destructif de la guerre. Le concept de « guerre juste » est apparu, laissant à penser que la guerre n'est justifiée que sous certaines conditions: si elle est utilisée comme dernier recours, en cas de légitime défense; si la force employée est proportionnelle; et si, chaque fois que possible, les populations civiles sont épargnées.

Bien-sûr, nous savons tous qu'à travers l'histoire, cette conception de « guerre juste » a rarement été appliquée. La capacité des humains à inventer de nouveaux moyens de s'entre-tuer s'est révélée inépuisable, de même que leur aptitude à exempter de toute merci ceux qui ont l'air différent, ou qui prient un Dieu différent. Les guerres entre armées ont cédé la place aux guerres entre nations.

De plus, les guerres entre les nations ont de plus en plus cédé la place à des conflits internes.

Dans les guerres d'aujourd'hui, il meurt bien plus de civils que de soldats, on sème les graines des futurs conflits, les économies locales sont ruinées, les sociétés civiles en lambeaux, les réfugiés entassés, les

enfants balafrés.

Je n'apporte aucune solution définitive de ces problèmes de guerre. Mais ce que je sais, c'est que la réponse à ces défis exigera clairvoyance, labeur et persistance.

Et cela exige que nous repensions les notions de "guerre juste" ainsi que les impératifs d'une juste paix.

Tout d'abord nous devons admettre une dure vérité : nous n'éradiqueront pas les conflits violents de notre vivant. Il y aura toujours des moments où des nations trouveront le recours à la force non seulement nécessaire mais aussi moralement justifié.

Cela, je le dis pleinement conscient de ce que Martin Luther King déclara jadis, dans le cadre de cette même cérémonie : « La violence n'apporte jamais la paix permanente. Elle ne règle aucun problème social : elle ne fait qu'en créer de nouveaux et de plus compliqués. »

Moi qui me trouve ici en conséquence directe de l'œuvre de Martin Luther King, je suis la preuve vivante de la force morale de la non-violence. Je sais qu'il n'y a rien de faible, rien de passif, rien de naïf, dans le credo et dans les vies d'hommes tels que Gandhi ou Luther King.

Mais, en tant que chef d'État qui a juré de protéger et de défendre son pays, je ne puis me guider d'après leurs seuls exemples. Je suis confronté au monde tel qu'il est et je ne peux pas rester passif face aux menaces qui pèsent sur le peuple américain. Car ne vous leurrez pas : le mal existe dans le monde. Ce n'est pas un mouvement pacifiste qui aurait pu arrêter les armées d'Hitler. Ce ne sont pas les négociations qui peuvent convaincre les chefs d'Al-Qaïda de déposer leurs armes. Dire que la guerre est parfois nécessaire n'est pas un appel au cynisme, c'est la reconnaissance de l'histoire, des imperfections de l'homme et des limites de la raison.

Je commence par ce point parce que dans de nombreux pays il y a une profonde ambivalence au sujet de toute action militaire, quelle qu'en soit la cause. Parfois, il s'y greffe une méfiance machinale à l'égard de l'Amérique, seule superpuissance militaire au monde.

Mais le monde doit se rappeler que ce ne sont pas seulement les institutions internationales, les traités et les déclarations, qui lui ont apporté la stabilité après la Deuxième Guerre mondiale. Quelques soient les erreurs commises, la vérité est simple : les États-Unis d'Amérique ont contribué à garantir la sécurité mondiale pendant plus de soixante ans par le sang de leurs citoyens et par la force de leurs armes. (Le service, le sacrifice de nos hommes et femmes en uniforme a promu la paix et la prospérité de l'Allemagne à la Corée et a permis à la démocratie de prendre pied dans des endroits tels que les Balkans.) Nous avons assumé cette tâche non pas pour imposer notre volonté, mais par un intérêt éclairé : parce que nous voulons un avenir meilleur pour nos enfants et nos petits-enfants, et que nous croyons que leurs vies seront meilleures si les autres enfants et petits-enfants du monde peuvent vivre dans la liberté et dans la prospérité.

Donc oui, les outils de guerre ont un rôle à jouer pour préserver la paix. Et pourtant cette vérité doit coexister avec une autre: la guerre, aussi justifiée soit-elle, porte en elle la promesse de la tragédie humaine.

Le courage et les sacrifices du soldat sont des actes de gloire, exprimant le dévouement à sa patrie, à sa cause, à ses camarades de combat. Mais la guerre elle-même n'est jamais glorieuse et nous ne devons jamais la claironner comme telle. Ainsi, notre défi consiste à concilier ces deux vérités apparemment inconciliables; la guerre est parfois nécessaire et la guerre, à un certain niveau, est une expression de la folie humaine.

L'engagement des États-Unis en faveur de la sécurité internationale ne faiblira pas. Mais dans un monde où les menaces sont plus répandues et les missions plus complexes, l'Amérique ne peut pas agir seule.

L'Amérique seule, ne peut pas assurer la paix. C'est le cas en Afghanistan ; c'est le cas dans des États déstructurés, comme la Somalie, où le terrorisme et la piraterie sévissent aux côtés de la famine et des souffrances humaines. Et malheureusement, cela continuera à être le cas pour ces régions instables dans les années à venir.

Je comprends pourquoi la guerre n'est pas populaire. Mais je sais aussi ceci: croire à la Paix suffit rarement à la concrétiser. La paix exige d'assumer des responsabilités. La paix requiert des sacrifices. C'est pourquoi l'OTAN est indispensable. C'est pourquoi nous devons renforcer les missions de maintien de la paix de l'ONU et des institutions locales, et ne pas laisser cette tâche à quelques pays seulement. C'est pourquoi nous honorons ceux qui reviennent après avoir servi dans des missions de maintien de la paix et d'entraînement à l'étranger, à Oslo et à Rome, à Ottawa et à Sydney, à Dhaka et à Kigali : nous les saluons non pas comme des faiseurs de guerre mais comme des artisans de paix.

Permettez-moi de souligner un dernier point au sujet de l'usage de la force. Quand nous prenons les décisions difficiles relatives à l'entrée en guerre, nous devons aussi réfléchir posément à la façon dont nous la mènerons.

Quand la force est nécessaire, nous avons un intérêt moral et stratégique à respecter strictement certaines règles de conduite. Et même lorsque nous sommes en face d'un adversaire féroce qui ne suit aucune règle, je pense que les États-Unis d'Amérique doivent demeurer le porte-étendard des principes de la guerre. C'est ce qui nous distingue de ceux contre lesquels nous luttons. C'est la source de notre force. C'est pourquoi j'ai interdit la torture. C'est pourquoi j'ai ordonné la fermeture de la prison à Guantanamo Bay. Et c'est pourquoi j'ai réaffirmé la détermination des États-Unis de respecter les Conventions de Genève. Nous nous perdons nous-même lorsque nous transigeons avec les idéaux pour lesquels nous nous battons. Et nous honorons ces idéaux en les respectant non seulement quand il est facile de le faire mais aussi quand ce ne l'est pas.

J'ai parlé longuement des questions que nous devons examiner dans nos consciences et nos cœurs quand nous choisissons d'entrer en guerre. Laissez-moi maintenant parler des efforts à déployer afin d'éviter d'avoir à faire ces choix tragiques, et parler des trois moyens que nous pouvons employer pour bâtir une paix juste et durable.

Premièrement, ...

Ceci me mène à un deuxième point: ...

Troisièmement, une paix juste ne comprend pas seulement des droits civils et politiques; elle doit aussi englober la sécurité économique et l'ouverture de possibilités. Parce que la paix réelle, ce n'est pas seulement vivre sans peur, mais aussi vivre à l'abri du besoin.

Il ne fait aucun doute que le développement prend rarement racine sans sécurité ; il est aussi vrai que la sécurité n'existe pas là où les êtres humains n'ont pas accès à la nourriture, à l'eau potable, aux médicaments ou aux abris dont ils ont besoin pour survivre. Il n'y a pas de sécurité lorsque les enfants ne peuvent pas aspirer à une éducation digne de ce nom ni à un emploi qui leur permettra de soutenir une famille. L'absence d'espoir peut pourrir une société de l'intérieur.

C'est pourquoi aider les agriculteurs à nourrir leurs populations - ou les pays à éduquer leurs enfants et à soigner leurs malades - ne relève pas de la simple charité. C'est pourquoi le monde doit s'unir pour lutter contre le changement climatique. Il existe peu de doute scientifique sur le fait que si nous ne faisons rien, nous devons faire face à des sécheresses, à des famines et à des déplacements massifs de populations plus nombreux, ce qui alimentera plus de conflits pendant des décennies. C'est pourquoi, ce ne sont pas seulement les scientifiques et les militants écologistes qui réclament des actions rapides et puissantes - ce

sont les dirigeants militaires de mon pays et d'autres, qui comprennent que notre sécurité collective est en jeu.

Des accords entre nations. De fermes institutions. Le soutien aux droits de l'homme. Des investissements dans le développement. Ce sont là les ingrédients essentiels à la Paix dont parlait Kennedy, une paix réaliste et réalisable.

Et pourtant, je ne crois pas que nous aurons la volonté, la force, le courage d'achever cette oeuvre sans quelque chose de plus - à savoir l'expansion continue de notre imagination morale; l'insistance sur le principe qu'il existe quelque chose d'irréductible que nous partageons tous.

Au fur et à mesure que le monde rapetisse, on peut penser qu'il est plus facile aux êtres humains de reconnaître à quel point ils sont semblables; de comprendre qu'au fond nous voulons tous la même chose; que nous espérons tous avoir la chance de vivre notre vie dans une certaine mesure de bonheur et de réalisation de nos aspirations personnelles et de celles de nos familles.

Et pourtant, vu le rythme étourdissant de la mondialisation, le nivellement culturel de la modernité, il n'est pas surprenant que les gens craignent de perdre ce qu'ils chérissent dans leur propre identité - leur race, leur tribu, et peut-être encore plus, leur religion. Dans certains endroits, cette crainte a conduit au conflit. Parfois, on a l'impression de reculer. Nous le constatons au Moyen-Orient, où le conflit entre Arabes et Juifs semble se durcir. Nous le voyons dans les pays qui sont déchirés par des clivages tribaux.

Mais le plus dangereux, c'est la façon dont la religion est instrumentalisée pour le meurtre d'innocents par ceux qui ont déformé et souillé la grande religion qu'est l'Islam, et qui ont attaqué mon pays depuis l'Afghanistan. Ces extrémistes ne sont pas les premiers à tuer au nom de Dieu; la cruauté des Croisades est amplement documentée. Mais cela nous rappelle qu'une guerre sainte ne peut jamais être une guerre juste. Parce que si vous croyez vraiment que vous exécutez la volonté divine, alors il n'y a pas besoin de retenue - pas besoin d'épargner la femme enceinte, ni le médecin, ni le travailleur de la Croix-Rouge, ni même la personne qui professe la même foi que vous. Une vision aussi déformée de la religion est incompatible non seulement avec le concept de Paix, mais aussi avec l'idée même de la Foi. Parce que la règle d'or inhérente à chaque grande religion veut que nous traitions les autres comme nous voudrions être traités.

Laissez-moi vous le dire encore une fois

Parce que la règle d'or au cœur de chaque grande religion veut que nous traitions les autres comme nous aimerions qu'ils nous traitent.

Laissez-moi vous le dire encore une fois

Respecter cette éthique de réciprocité a toujours été le dilemme majeur de la nature humaine. Car nous sommes faillibles. Nous faisons des erreurs, nous cédon à la tentation de la fierté, du pouvoir, voire du mal. Même ceux d'entre nous, armés des meilleures intentions, n'arrivent pas à redresser les injustices. Mais nous n'avons pas besoin de penser que la nature humaine est parfaite pour continuer à croire que la condition humaine peut être améliorée. Nous n'avons pas besoin de vivre dans un monde idéalisé pour aspirer à ces idéaux, pour en faire un monde meilleur. La non violence prodiguée par des hommes comme Gandhi et Martin Luther King n'est pas toujours adéquate ou possible selon les circonstances, mais l'amour qu'ils ont prêché - leur foi dans le progrès humain - doit être la boussole morale qui guide notre périple.

Parce que si nous perdons cette foi - si nous l'écartons par sottise ou naïveté ; si nous la séparons des décisions que nous devons prendre sur des questions comme la guerre et la paix - alors nous perdons ce qu'il y a de plus précieux dans l'humanité. Nous perdons notre sens des possibilités. Nous perdrons notre

direction morale.

Comme les générations qui nous ont précédés, nous devons refuser un tel avenir. Comme Martin Luther King l'a dit en cette occasion il y a tant d'années, «Je refuse d'accepter le désespoir comme réponse ultime aux ambiguïtés de l'histoire. Je refuse d'accepter l'idée que "l'être" de la nature actuelle de l'homme le rend incapable moralement d'atteindre un "sens du devoir" qui le mettra pour toujours à l'épreuve.»

Alors, aspirons au monde qui devrait être - à cette étincelle de divin qui est toujours présente dans chacun de nous. Quelque part, aujourd'hui, dans un « ici et maintenant », dans ce monde, un soldat sait qu'il est vulnérable, mais défend fermement la paix. Quelque part dans ce monde, une jeune manifestante s'expose à la brutalité de son gouvernement et a le courage de continuer, quelque part aujourd'hui, dans ce monde, une mère en proie à une pauvreté cruelle, prend quand même le temps d'éduquer son enfant, elle ramasse les quelques sous qu'elle a pour envoyer son enfant à l'école, parce qu'elle sait que dans ce monde cruel, il y a une place pour les rêves de cet enfant-là.

Laissez-nous guider par ces exemples. Nous pouvons admettre que l'oppression sera toujours là, et pour autant continuer à œuvrer pour la justice. Nous pouvons admettre l'irréductibilité de la dépravation, et pour autant continuer à tendre vers la dignité. En toute clairvoyance, nous pouvons comprendre qu'il y aura toujours des guerres, et pour autant œuvrer pour la paix. Nous pouvons le faire, parce que c'est l'histoire du progrès humain; c'est l'espoir du monde entier; et à cette heure difficile, cela doit être notre œuvre ici sur terre.

Merci beaucoup. »

REVUE DE PRESSE

Les mouvements du quotidien deviennent des mouvements chorégraphiques. Comme dans une encyclopédie de représentations pseudo-privées, les techniques du discours politique sont décryptées et mises à nues.

Le texte devient musique et structure le mouvement du danseur qui convainc par la force de sa présence et de son énergie.

Le jury fut impressionné par la simplicité et la clarté du propos, la présence du danseur sur scène et par la structure à double sens de l'interprétation.

Nous attendons avec impatience de nouvelles représentations de cet excellent travail qui s'élèvera de lui-même au niveau de la scène internationale.

Extrait du rapport de jury " Styria Jury "

[Navaridas & Deutinger] introduisent sous les lumières de la scène, la gestuelle idéologico-culturelle la plus significative de ces dernières années, pour laquelle ils ont été récompensés par le "Best Off Styria Theatre Award" 2010.

La chose la plus remarquable à propos de la représentation de ce soir est le démantèlement graduel du geste politique avec sa traditionnelle problématique de relation à la réalité.

Navaridas & Deutinger apportent un éclairage nouveau sur la gestuelle des politiciens en les déplaçant de leur contexte, ce qui permet alors de contempler leur travail de mise en scène politique.

Au final, il y a une différence entre le discours politique, l'action politique et l'exécution d'une volonté politique. Dans un système démocratique, les trois sont imbriqués, si ce n'est dans les faits, du moins dans ce que l'on en attend. Et Navaridas & Deutinger font en sorte de manière éblouissante que cette attente soit la base d'une réflexion individuelle.

"Springende Gesten", Georg Petermichl, Corpus

... un spectacle brillant

... une déconstruction à la fois habile et divertissante

Alexandre Deutinger donne une représentation audacieuse, une exécution irréprochable de chaque mouvement orchestré en live par la chorégraphe Marta Navaridas.

"On Issues of War and Peace", Christoph Hartner, Kronen Zeitung

Le contenu rhétorique du discours associé à la lueur globale d'espoir qu'il porte est inversé et perverti. Parfois, la combinaison crée du non sens, parfois elle crée une signification bien plus terrifiante.

L'action corporelle reste complètement en prise avec le discours, et cependant, c'est troublant la manière dont le texte est toujours interprété avec cohérence et insistance. On reconnaît toujours le son d'Obama. Au fur et à mesure, toute l'espoir et la foi sont substitués.

« Gefangen im Bewegungsprompter », Julia Stüssi, Kritiki4U

L'allégorie de la caverne de Platon.

Ed. Hauswirth, Theater im Bahnhof

La performance, qui se caractérise par un travail intense du corps et du texte, soulève les questions de la valeur symbolique et de l'identification à une personne qui représente une lueur d'espoir.

« Den Krieg kann man nicht verstehen », Nina Breher, Kritik4U

Your Majesties n'est ni une parodie, ni une répétition ennuyante du discours d'Obama. C'est une performance de danse. Le focus est sur le mouvement et sa composition. Le spectacle n'a pas besoin de plus qu'un espace et un corps. Pas d'effets spéciaux, pas de musique, pas de création lumière complexe.

Au centre de l'attention, le politique, regarde fixement le public. Au fond de la salle, celle qui tire les ficelles. Marta Navaridas, est installée derrière le public et jouit manifestement d'avoir tout sous son contrôle. Les spectateurs réalisent seulement après un temps que quelqu'un tire les ficelles.

Les techniques du langage corporel des politiciens, tout comme l'inter-dépendance des politiciens à leurs conseillers sont passés à la loupe.

« Alks Politiker entlarvt », freischwimmer-blog

LES RENCONTRES CHORÉGRAPHIQUES : UN FESTIVAL À VOTRE SERVICE

1. Présentation

Festival défricheur dédié aux écritures chorégraphiques contemporaines, les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis présentent des œuvres portant un regard aigu et poétique, un questionnement constant sur notre monde.



©DR

Les origines du festival remontent en 1969. Jaque Chaurand, un ancien danseur, crée un concours chorégraphique pour *la nouvelle danse*, alors appelé Les Ballets pour Demain, qui se déroulait à Bagnolet. C'est la naissance du Concours de Bagnolet. Dominique Bagouet, Jean-Claude Gallotta, Karine Saporta, Maguy Marin, Dominique Boivin, Régine Chopinot, François Verret, puis Catherine Diverrès, Bernardo Montet, Mark Tompkins, Mathilde Monnier, Angelin Preljocaj, Odile Duboc... se font remarquer pendant ces années, entre 1976 et 1985.

Entre 1986 et 1987, la direction du Concours de Bagnolet revient à la journaliste Bernadette Bonis.

En 1988, le concours prend une nouvelle envergure, internationale, sous l'impulsion de Lorrina Niclas qui dirige alors ce qu'on appellera le CIBOC, le Centre International de Bagnolet pour les Œuvres Chorégraphiques. En 1995, le Concours est rebaptisé Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis et se déroule tous les deux ans à la MC93 de Bobigny.



©DR

A partir de 1999, Anita Mathieu prend la direction des Rencontres et transforme le concours en festival. Le rythme devient annuel à partir de 2003. Aujourd'hui le festival est devenu un rendez-vous incontournable de la danse contemporaine, qui, en donnant à voir des œuvres originales et en révélant au public des aventures artistiques et humaines, ouvre le champ du regard vers des horizons cosmopolites.

Chaque année, une dizaine de théâtres du département accueillent plus d'une vingtaine de compagnies de différents pays, et les invitent à présenter leurs questionnements et leur regard sur le monde.



©DR

Outre leur vocation à faire émerger la création chorégraphique contemporaine, les Rencontres sont fortement ancrées sur le territoire et sont engagées dans l'accompagnement des publics dans leur découverte des artistes. Le service des relations avec les publics intervient à différents niveaux tout au long de l'année pour œuvrer à la sensibilisation à la danse contemporaine.

2. Le Service des relations avec les publics vous propose

Notre service des relations avec les publics propose différents types d'interventions pour mettre en œuvre, en partenariat avec de nombreuses structures, des rencontres, ateliers et projets de découverte et/ou de pratique de la danse contemporaine, menés par des professionnels de la danse (conférenciers, chorégraphes et danseurs professionnels, etc.). Ces sessions sont organisées en concertation avec les structures qui souhaitent en bénéficier, et leurs contenus varient pour s'adapter au mieux au public concerné. Ces moments de transmission et de partage passent par des propositions d'accompagnement variées, qui peuvent prendre la forme de :

Légende des publics concernés par nos services :

- ▲ de la primaire au lycée
- maisons de quartier
- étudiants (universités, grandes écoles, écoles spécialisées, conservatoires ...)

✓ ateliers chorégraphiques // ●▲■

Les ateliers chorégraphiques sont proposés par des artistes en partenariat avec les Rencontres chorégraphiques. Organisés par le festival, ces ateliers peuvent être ponctuels, prendre la forme de stages répartis sur un semestre, ou de workshops intensifs pendant une semaine complète par exemple. Ils sont l'occasion pour les participants de découvrir et d'expérimenter le travail avec un artiste – danseur ou chorégraphe –, son esthétique, son rapport au corps et la danse.



© DR

Cette expérience peut leur permettre d'une part, de développer leur expressivité corporelle et artistique et d'autre part, de faire résonner leurs connaissances théoriques sur les arts performatifs avec une pratique réelle de la danse. Les ateliers chorégraphiques sont conçus en collaboration avec la structure partenaire, afin de s'adapter au mieux au public bénéficiaire. Ils peuvent s'adresser aux non danseurs comme aux danseurs confirmés.

✓ ateliers du regard // ▲■



© DR

Menés par les chargées des relations avec les publics, les ateliers du regard sont l'occasion d'aiguiser le sens critique et esthétique du public, pour mieux comprendre et apprécier les propositions chorégraphiques. Ces ateliers sont rythmés par des échanges autour d'images d'œuvres chorégraphiques. Les ateliers du regard visent à un apprentissage de la lecture d'images, en stimulant la curiosité et en facilitant l'accès aux créations. Ils sont souvent proposés en accompagnement d'ateliers chorégraphiques avec un artiste intervenant et/ou de sorties spectacles.

Les chargées des relations avec les publics peuvent intervenir sur différentes thématiques :

- sur l'histoire de la danse contemporaine
- sur l'esthétique d'un chorégraphe spécifique
- sur un spectacle choisi
- sur une thématique suggérée par la structure partenaire

✓ conférences // ●

Proposées aux étudiants, les conférences permettent d'aborder différentes thématiques :

- sur l'histoire de la danse contemporaine
- l'esthétique d'un chorégraphe spécifique
- un spectacle en particulier
- l'historique du festival des Rencontres chorégraphiques
- la programmation des Rencontres chorégraphiques
- les métiers des professionnels de la danse contemporaine
- une thématique suggérée par les professeurs



© DR

Ces conférences sont des moments privilégiés d'introduction à l'univers de la danse contemporaine. Elles sont l'occasion pour les étudiants d'être en contact avec des professionnelles de la danse contemporaine et de bénéficier de leur expérience du terrain.

✓ ateliers de préparation au spectacle // ●▲■

Les ateliers de préparation, élaborés à partir d'extraits photographiques et vidéos, permettent d'introduire le spectacle, de donner aux futurs spectateurs des clefs de lecture afin d'apprécier au mieux la proposition artistique, d'appréhender l'univers du chorégraphe et de se familiariser aux esthétiques chorégraphiques contemporaines.

✓ autour des spectacles et/ou du Festival // ●▲■

Dans le cadre d'un partenariat avec les Rencontres chorégraphiques, plusieurs propositions sont faites en amont ou en aval des spectacles:

- Stages, workshops ou master-class : découverte de l'univers d'un chorégraphe et expérimentation des concepts qui lui sont propres : technique, répertoire, recherches de l'artiste
- Bords de plateau : rencontre et échanges avec le chorégraphe et/ou l'équipe artistique (en fonction de la disponibilité des artistes)
- En coulisse : intervention sur les conditions techniques de réalisation du spectacle
- **Visite guidée du lieu de représentation (théâtre, centre chorégraphique, etc.)**

Ces diverses formules sont adaptables en fonction de vos besoins et préférences.

N'hésitez à nous contacter pour en savoir plus. Nous sommes disponibles pour vous rencontrer et vous détailler nos prestations, ainsi que la programmation de la prochaine édition du festival.



Pour obtenir un rendez-vous, évoquer un éventuel partenariat ou pour toute autre information, vous pouvez contacter :

Cécile Lemerrier, Anne-Laure Perez, Hélène Lemonnier et Léa Poirier
publics@rencontreschoregraphiques.com
01 55 82 07 96 / 01 55 82 08 04 / 01 55 82 07 94 / 01.55.82.07.91

✓ autour des spectacles et/ou du Festival // ●▲■

3. Pistes pédagogiques

En amont de votre venue sur un spectacle avec vos élèves et étudiants, ou dans le cadre de leur participation à des ateliers chorégraphiques avec un artiste intervenant, nous vous suggérons quelques pistes pédagogiques à explorer, afin de faire profiter pleinement de ces expériences :

- Travailler sur la recette du spectateur, pour les plus jeunes notamment (voir ci-après) : étudier les règles et comportements favorables dans un théâtre. Cette réflexion est aussi l'occasion de s'attarder sur l'éducation citoyenne et l'apprentissage des contraintes, sur le rapport aux autres, ou encore sur l'établissement d'un règlement de classe.
- Travailler sur les notions fondamentales de la danse contemporaine et du spectacle vivant de manière plus générale : rappeler les différentes disciplines des arts performatifs existantes (théâtre, danse, cirque...), les différents métiers relatifs à ces formes d'art (chorégraphe, metteur en scène, danseur, comédien, auteur, régisseur, administrateur, etc.), en leur expliquant quelques notions de technique (plan lumière, prise de son, régie, pas de danse, etc.).
- Approfondir en proposant une première définition de la danse contemporaine à travers quelques notions-clés : danse libre qui s'est affranchie des règles de la danse classique et a construit son identité par opposition au caractère figé de cette dernière, danse d'aujourd'hui qui évolue en permanence et incorpore des matériaux toujours nouveaux et très variés (y compris des courants artistiques profondément populaires), danse qui peut donc prendre des formes visuellement très différentes, ayant émergé aux États-Unis après la Seconde Guerre mondiale et ayant fait son apparition en Europe au cours des années 1970 et 1980.
- Faire tenir un « carnet du spectateur » aux élèves, où ils pourront noter leurs impressions, à partir de consignes formulées. Ce carnet est le lieu où chacun pourra noter, avant et après la représentation, ses observations concernant le spectacle, le lieu, le rapport scène/salle mais aussi avec le reste du public – tout ce qui est en rapport avec le spectacle.
- Travailler autour des supports de communication, comme l'affiche, la vidéo-teaser, les flyers, la plaquette, ou encore le dossier de presse pour les plus âgés. En général, les structures et compagnies mettent à disposition divers supports sur leurs sites internet. Vous avez la possibilité de vous adresser aux Rencontres chorégraphiques pour vous procurer ces documents plus facilement.
A partir de ces supports de communication, les élèves pourront s'exercer, avant la représentation ou l'atelier, à les décrire, à nommer les impressions et atmosphères qui s'en dégagent, à essayer d'imaginer le spectacle, le thème, le nombre de danseurs, les costumes, le décor...
Après la représentation, il sera possible de comparer ce qu'on a vécu au théâtre ou durant l'atelier avec ce qu'on avait pu deviner des éléments de communication qui avaient été vus / lus préalablement.
Il est aussi possible de réaliser en groupes, au moyen de dessins, collage, ou sur logiciels, une nouvelle affiche ou un nouveau programme de salle par exemple, puis de présenter ces productions au reste du groupe en expliquant ses choix conformément à l'expérience vécue.

4. Recette de spectateur

Entrer dans le théâtre commence bien avant que le noir se fasse dans la salle de spectacle et se poursuit bien après le tomber du rideau. Pour pouvoir apprécier le spectacle, il est important d'apprendre quelques règles de conduite à l'égard des artistes et des autres spectateurs dans la salle, et de prendre conscience de la somme de travail qui se cache derrière une représentation.

☛ Je pense à éteindre mon portable avant d'entrer dans la salle (même le vibreur est interdit, cela crée des interférences avec la musique).

☛ Je ne mange ni ne bois dans la salle de spectacle : je me restaure avant ou après la représentation.

☛ Je ne sors pas pendant le spectacle. Si j'ai besoin d'aller aux toilettes, j'y vais avant ou après la représentation.

☛ Je reste silencieux pendant toute la durée du spectacle pour pouvoir profiter pleinement du spectacle, et pour ne pas gêner les danseurs ni mes voisins.

☛ J'ai le droit de réagir pendant le spectacle : rire si je trouve ça drôle...

☛ J'ai le droit de ne pas aimer ou de m'ennuyer pendant le spectacle.

☛ J'ai le droit de n'aimer qu'une partie du spectacle.

☛ J'ai le droit d'adorer le spectacle.

☛ J'ai le droit de ne pas avoir le même avis que mes copains sur le spectacle.

☛ Je dois garder mes commentaires pour la sortie.